Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/tancrdetragedie00camp

TANCREDE,

TRAGEDIE.

I. CONCERT.

M. DCCXXIV.

TANCREDE,

TRAGEDIE.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

L'ENCHANTEUR.

HAtons-nous d'embellir ces demeures tranquilles ;
Des rives du Jourdain, mille troubles affreux
Banniſſent la paix & les Jeux ;
Mais ces beaux Lieux ſont des aziles,
Que mon art prepare pour eux.

C'eſt pour les recevoir que ma voix vous appelle ;
Eſprits, empreſſez-vous à ſeconder mon zele.

LES CHOEURS.

Venez, Fille du Ciel, aimable Paix, venez,
Deſcendez dans ces lieux qui vous ſont deſtinez :
Raſſemblez les Amours, que la Guerre épouvante,
Deſcendez, Déeſſe charmante,
Venez, Fille du Ciel, aimable Paix, venez,
Deſcendez dans ces lieux, qui vous ſont deſtinez.

SCENE SECONDE.

L'ENCHANTEUR, LA PAIX.

LA PAIX.

PLaiſirs, Jeux innocens qui fuyez les allarmes,
Suivez mes pas, raſſemblons-nous :
Faites ici briller vos charmes,
Ce beau Séjour eſt fait pour vous.

La Diſcorde a briſé ſa chaîne,
Elle allume ſes feux, & va dans tous les cœurs
Inſpirer ſa rage inhumaine ;
Tout gemit, tout reſſent ſes ſanglantes fureurs :

O Dieux, qui prenez ſoin du bonheur de la terre,
Avez-vous aux Mortels accordé trop de jours ?
Ne permettez pas que la Guerre
En abrege le cours.
De leurs cruels tranſports calmez la violence,
Puiſque vous marquez leur trepas
Si prés de leur naiſſance ;
Qu'ils l'attendent du moins, & ne le cherchent pas.

DEUX SUIVANTES DE LA PAIX.

Dans ces beaux lieux, Amour quitte tes armes,
N'y fais jamais reſſentir tes rigueurs :
Tu n'as beſoin que de tes charmes,
Pour triompher de tous les cœurs.

Nos cœurs ſoûmis te cedent la victoire,
Amour, répond à leurs tendres deſirs :
Quand nous prenons ſoin de ta gloire,
Prend ſoin du moins de nos plaiſirs.

L'ENCHANTEUR.

Les Peuples renommez des rives de la Seine,
Doivent d'un joug barbare affranchir ces climats ;
La Gloire ſuit par tout leurs pas,
Leur victoire eſt toûjours certaine.
Sous l'Empire d'un Roy toûjours victorieux,
Je vois dans l'avenir ces Peuples glorieux,

Et dans la Paix, & dans la Guerre !...
Ils étendent par tout leurs loix !...
Je les vois qui donnent des Rois
Aux autres Peuples de la terre !...

Mille voiſins jaloux
En frémiſſent de rage !...
Tremblez, Audacieux, redoutez leur courage,
Vous allez tomber ſous leurs coups !...
Mais dans le ſein de la Victoire,
Ils épargnent leurs ennemis,
Et ne comptent pour rien la gloire,
S'ils ne donnent la paix à ceux qu'ils ont ſoûmis.

LA PAIX.

Goûtons la flateuſe eſperance
De voir par leur valeur rétablir ma puiſſance.

Le plaiſir vous appelle,
Il faut l'écouter :
La raiſon rebelle
Veut y reſiſter :
Mais cette cruelle,
Que vous offre-t'elle,
Pour vous arrêter ?
Gardez-vous bien d'entendre
Des diſcours fâcheux,
Qui veulent défendre
Les ris & les jeux ;
Vos beaux jours
Sont ſi courts,
Le temps, qui fuit ſans ceſſe,
Vous redit toûjours,
Aimable Jeuneſſe,
Fuyez la triſteſſe,
Suivez les Amours.

LES CHOEURS.

Pour un peuple fameux ſur cent peuples divers,
Le ſort enchaîne la victoire ;
Quels travaux ! quels exploits ! quel éclat ! quelle gloire !
Qu'il ſoit l'objet de nos concerts.

SUITE DE LA PAIX.

Sa douceur dans la paix,

SUITE DE L'ENCHANTEUR.

Sa valeur dans la guerre,

SUITE DE LA PAIX.

Charme tous les Humains,

SUITE DE L'ENCHANTEUR.

Soûmet toute la Terre.

LES CHOEURS.

Qu'il ſoit l'objet de nos concerts.
Pour un peuple fameux ſur cent peuples divers,
Le ſort enchaîne la victoire;
Quels travaux! quels exploits! quel éclat! quelle gloire!
Qu'il ſoit l'objet de nos concerts.

Fin du Prologue.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ARGANT, HERMINIE, *Suite d'*ARGANT.

ARGANT *à ſa Suite.*

RAſſemblez nos Guerriers, c'eſt tarder trop long-tems:
La vangeance jamais ne peut être aſſez promte;
Il faut par des coups éclatans
Effacer nôtre honte.

à HERMINIE.

Princeſſe, vous voyez ma rage & ma douleur,
Le ſort a trompé ma valeur,
Tancrede a du combat remporté l'avantage,
Clorinde, cet objet qui poſſede mon cœur,
Qui joint tant de beautez avec tant de courage,
Gemit dans les fers du Vainqueur.

Je cede à la fureur extrême,
Dont mon cœur ſe ſent enflamer ;
Je cours délivrer ce que j'aime,
Quel peril pourroit m'allarmer ?

HERMINIE.

Ah, que ce jour m'inſpire une frayeur mortelle !

ARGANT.

Vous devez à Tancrede une haine éternelle.

HERMINIE.

Je dois redouter ſa valeur,
En vain je voudrois vous le feindre ;
Ah ! je ſçai trop, pour mon malheur,
Combien ce Guerrier eſt à craindre.

ARGANT.

Laiſſez à ma fureur le ſoin de vous vanger.
Au pied de ces tombeaux, par un ſerment terrible,
Chacun de vous va s'engager
D'immoler ce Guerrier que l'on croit invincible :
Il faut par ſon trépas reparer nos malheurs.

HERMINIE.

O Ciel !

ARGANT.

Vous fremiſſez !

HERMINIE.

Malheureuſe Herminie,
Ne peux-tu cacher tes douleurs !

ARGANT.

D'où naiſſent ces ſoûpirs ? qui fait couler vos pleurs ?

HERMINIE.

Helas ! mon trouble m'a trahie !

ARGANT.

Le ſang qui nous unit, doit bannir nôtre effroi ;
Parlez, fiez-vous à ma foi ;
Tancrede a-t-il touché vôtre ame ?

Vôtre trouble s'augmente, & vous n'oſez parler !

HERMINIE.

Vous avez découvert ma flâme,
Je veux en vain diſſimuler.

ARGANT.

Vous l'aimez ! Ciel ! eſt-il poſſible !
Eh quoi ! ne vous ſouvient-il pas
D'avoir vû ſuccomber vos Parens, vos Etats
Sous l'effort de ſon bras terrible !

HERMINIE.

Ce fut ce jour fatal que je devins ſenſible.
L'horreur, l'épouvante, les cris,
La mort, dont je voyois régner par tout l'image,
Dans un deſordre affreux jetterent mes eſprits ;
On me chargea de fers : dans mon triſte eſclavage,
Tancrede vint s'offrir à mes regards ſurpris ;
Helas ! en le voyant ma colere fut vaine !
Heureuſe, ſi ſa main m'eut arraché le jour ;
Contre lui dans mon cœur je cherchai de la haine,
Je n'y trouvai que de l'amour.

ARGANT.

Songez à faire reſiſtance,
Opoſez la raiſon à cette indigne ardeur ;
Forcez l'amour dans vôtre cœur,
A faire place à la vangeance.

HERMINIE.

En vain dans un cœur amoureux,
La raiſon veut ſe faire entendre ;

Lorſque l'Amour vint me ſurprendre,
Contre un penchant ſi dangereux
Elle n'oſa rien entreprendre ;
Pourroit-elle briſer des nœuds
Dont elle n'a pû me deffendre ?

En vain dans un cœur amoureux,
La raiſon veut ſe faire entendre.

ARGANT.

On vient....

HERMINIE.

Cachez du moins la honte de mes ſens.

SCENE TROISIE'ME.

ARGANT, ISMENOR.

ARGANT *aux* GUERRIERS.

GEnereux Défenſeurs de ce ſuperbe Empire,
Vous que la haine doit armer,
Venez, laiſſez-vous enflamer
A la fureur que je reſpire ;

En immolant Tancrede, il faut nous ſignaler.

CHOEUR.

Il faut perir, ou l'immoler.

ARGANT.

Que vos fureurs ſont legitimes !
Redoublez, s'il ſe peut, ce genereux tranſport ;
Par lui tant de Guerriers ont eſté de la mort
Les fatales victimes ;

CHOEUR.

Qu'il éprouve le même ſort,

ARGANT & LE CHOEUR.

O Ciel ! ô ſuprême Puiſſance !
Un fier Ennemy nous offenſe ;
O Ciel ! ô ſuprême Puiſſance !
Il va perir, ou nous perirons tous :
Ecoute nos ſermens, lance tes traits ſur nous,
S'il échape à nôtre vengeance.

SCENE QUATRIE'ME.

ARGANT, ISMENOR.

CHOEURS.

COntre nos Ennemis mettons tout en uſage,
Attaquons leur gloire & leurs jours.

LES MAGICIENNES.

Volez, Demons, volez, pour vaincre leur courage,
Prenez la forme des Amours.

CHOEURS.

Contre nos Ennemis mettons tout en uſage,
Attaquons leur gloire, & leurs jours.

LES MAGICIENS.

Pour en faire un affreux carnage,
Tartare, Phlegeton, donnez-nous du ſecours.

CHOEURS.

Contre nos Ennemis mettons tout en uſage,
Attaquons leur gloire, & leurs jours.

ISMENOR.

Manes des Rois les plus terribles,
Vous, que dans ces tombeaux la mort tient enchaînez,
Sortez, ſoyez encor ſenſibles
Pour vos Sujets infortunez.

Quittez le tenebreux rivage,
Venez revoir ces lieux où vous donniez des loix;
Venez à ces Guerriers inſpirer le courage,
Qui vous animoit autrefois.

Manes des Rois les plus terribles,
Vous que dans ces tombeaux la mort tient enchaînez,
Sortez, ſoyez encor ſenſibles
Pour vos Sujets infortunez.

CHOEURS.

Quels bruits! qui fait trembler la terre!
Quel pouvoir redoutable a briſé ces tombeaux!
Ah! que de prodiges nouveaux!
Le Ciel nous déclare la guerre!

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

CLORINDE *ſeule.*

SUis-je Clorinde ? ô Ciel ! quel trouble me devore !
Puis-je me reconnoître encore ?
Mon cœur contre l'amour fut toûjours revolté ;
Dans l'horreur des forêts exerçant mon courage,
J'ai long-tems de Diane imité la fierté,
J'ai fait plus, j'ai cherché la guerre & le carnage ;
Vains projets ! un ſeul jour détruit tous mes exploits,
Tancrede me tient ſous ſes loix.

Je l'ai vû tout brillant de gloire,
Sortir de ce dernier combat ;
C'eſt peu que Mars lui donne un immortel éclat,
L'Amour acheve ſa victoire.
Hâtez-vous, ma Raiſon, banniſſez de mon cœur
D'un cruel ennemi l'image trop charmante ;
Ranimez ma fierté mourante,
Et combattez l'Amour qui ſe rend mon vainqueur.
Hâtez-vous, ma Raiſon, banniſſez de mon cœur
D'un cruel Ennemi l'image trop charmante.

Il vient... ne lui montrons qu'une noble fureur.

SCENE SECONDE.

TANCREDE, CLORINDE,

Suite de TANCREDE.

TANCREDE.

PRinceſſe : vos Guerriers m'ont cedé l'avantage,
Ils étoient mes captifs, je les délivre tous,

Bien-tôt ils viendront avec nous
Vous rendre un éclatant hommage :
Vous n'êtes point dans l'eſclavage,
Et Tancrede en ces lieux eſt moins libre que vous.

CLORINDE.

Malgré votre victoire,
Je ſçaurai dans mes fers conſerver ma fierté ;
Vous ne m'offrez la liberté,
Que pour augmenter votre gloire.

TANCREDE.

Quelle eſt ma gloire ? helas ! vous ignorez mon ſort,
Je ne dois chercher que la mort.

CLORINDE.

Quel deſſein ?

TANCREDE.

Je vous cache un funeſte myſtere...
Mais non, je dois le découvrir ;
N'eſt-ce pas aſſez de mourir,
Faut-il encor me contraindre à me taire.

Belle Clorinde... helas ! quel aveu viens-je faire ?
Je vais vous offenſer, ne vous en plaignez pas :
Bien-tôt par mon trépas
J'appaiſerai votre colere.

CLORINDE.

Qu'entens-je !

TANCREDE.

Il eſt trop vrai, j'adore vos appas :
Prêt à tomber dans l'eſclavage,
Vous cherchiez dans nos rangs à vous faire un paſſage,
Vos efforts étonnoient nos plus vaillans Soldats ;
J'allois ranimer leur valeur ;
Mes yeux ſurpris virent vos charmes,
Je ſentis que l'Amour ſeroit ſeul le vainqueur :
Lorſque vous me rendiez vos armes,
Ce Dieu vous ſoûmettoit mon cœur.

CLORINDE.

Quel aveu ! puis-je trop m'en plaindre ?
Quand je dois vous haïr, vous me parlez d'amour ;
Ah ! de tous les malheurs que j'éprouve en ce jour,

C'étoit pour moi le plus à craindre.
Dès l'enfance élevée au milieu des forêts...

TANCREDE.

Vous traitez l'Amour de foibleſſe,
Mais, pour n'avoir jamais reſſenti de tendreſſe,
Vos yeux, pour nous bleſſer, en ont-ils moins de traits?

Tant de valeur & tant de charmes
Doivent vaincre tout l'Univers;
Votre Beauté met dans les fers
Les cœurs échappez à vos armes.
En vain mes vœux vous ſont offerts.

CLORINDE.

Tout me doit, contre vous, inſpirer de la haine:
Ma gloire, mes malheurs, ma Patrie & mes Dieux,
Mes Soldats immolez, ou captifs en ces lieux.

TANCREDE.

Si ma victoire les enchaîne,
L'Amour les vange par vos yeux.

Je ſuis ſoûmis à votre empire,
Vous m'accablez d'un courroux rigoureux,
Sans eſpoir d'être aimé, je languis, je ſoûpire;
Eſt-il un deſtin plus affreux?

SCENE TROISIE'ME.

TANCREDE, CLORINDE.

TANCREDE

QUittez vos fers, goûtez un ſort plus glorieux,
Chantez, celebrez votre Reine;
Où l'on voit briller ſes beaux yeux,
On ne doit porter que ſa chaîne.

LE CHOEUR.

Quittons nos fers, goûtons un ſort plus glorieux,
Chantons, celebrons notre Reine;
Où l'on voit briller ſes beaux yeux,
On ne doit porter que ſa chaîne

UNE GUERRIERE.

L'Amour veut vous ſurprendre,
Pourquoi vous en deffendre?
Cueillez, redoutables Guerriers,
Le mirthe avec les lauriers.

Souvent le Dieu des armes
Se rend à de doux charmes,
Et cherche à paſſer des beaux jours,
Parmi les tendres Amours.

L'Amour veut vous ſurprendre,
Pourquoi vous en deffendre?
Cueillez, redoutables Guerriers,
Le mirthe avec les lauriers.

Dans nos paiſibles fêtes,
Augmentez vos conquêtes:
Venez, rendez-vous les Vainqueurs
Des plus inſenſibles cœurs.

L'Amour veut vous ſurprendre,
Pourquoi vous en deffendre?
Cueillez, redoutables Guerriers,
Le mirthe avec les lauriers.

UNE GUERRIERE & LES CHOEURS.

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles Cœurs,
L'Amour, ainſi que Bellonne,
Vend cher ſes faveurs.

DEUX GUERRIERES.

Il eſt mille ſoins à rendre,
Des travaux à ſurmonter,
Des yeux jaloux à ſurprendre,
Des Cruelles à dompter.

UNE AUTRE GUERRIERE.

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles Cœurs;
L'Amour, ainſi que Bellonne,
Vend cher ſes faveurs.

LES CHOEURS.

Il faut un cœur intrepide,

Et conſtant dans ſon tourment ;

LE GRAND CHOEUR.

On mépriſe un Guerrier timide :

LE PETIT CHOEUR.

On mépriſe un timide Amant.

UNE GUERRIERE & LES CHOEURS.

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles Cœurs ;
L'Amour, ainſi que Bellonne,
Vend cher ſes faveurs.

PREMIERE GUERRIERE.

Le Guerrier ſe ſert d'adreſſe,
Pour finir de grands exploits.

SECONDE GUERRIERE.

Pour couronner ſa tendreſſe,
L'Amant s'en ſert quelquefois.

TANCREDE.

Quittez vos fers, goûtez un ſort plus glorieux,
Chantez, celebrez votre Reine ;
Où l'on voit briller ſes beaux yeux,
On ne doit porter que ſa chaîne.

Fin du premier Concert.

TANCREDE,

TRAGEDIE.

II. CONCERT.

M. DCCXXIV.

TANCREDE,

TRAGEDIE.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

L'ENCHANTEUR.

HAtons-nous d'embellir ces demeures tranquilles;
Des rives du Jourdain, mille troubles affreux
Banniſſent la paix & les Jeux;
Mais ces beaux Lieux ſont des aziles,
Que mon art prepare pour eux.

C'eſt pour les recevoir que ma voix vous appelle;
Eſprits, empreſſez-vous à ſeconder mon zele.

LES CHOEURS.

Venez, Fille du Ciel, aimable Paix, venez,
Deſcendez dans ces lieux qui vous ſont deſtinez:
Raſſemblez les Amours, que la Guerre épouvante,
Deſcendez, Déeſſe charmante,
Venez, Fille du Ciel, aimable Paix, venez,
Deſcendez dans ces lieux, qui vous ſont deſtinez.

SCENE SECONDE.

L'ENCHANTEUR, LA PAIX.

LA PAIX.

PLaiſirs, Jeux innocens qui fuyez les allarmes,
Suivez mes pas, raſſemblons-nous:
Faites ici briller vos charmes,
Ce beau Séjour eſt fait pour vous.

La Diſcorde a briſé ſa chaîne,
Elle allume ſes feux, & va dans tous les cœurs
Inſpirer ſa rage inhumaine;
Tout gemit, tout reſſent ſes ſanglantes fureurs:

O Dieux, qui prenez ſoin du bonheur de la terre,
Avez-vous aux Mortels accordé trop de jours?
Ne permettez pas que la Guerre
En abrege le cours.
De leurs cruels tranſports calmez la violence,
Puiſque vous marquez leur trepas
Si prés de leur naiſſance
Qu'ils l'attendent du moins, & ne le cherchent pas.

DEUX SUIVANTES DE LA PAIX.

Dans ces beaux lieux, Amour quitte tes armes,
N'y fais jamais reſſentir tes rigueurs:
Tu n'as beſoin que de tes charmes,
Pour triompher de tous les cœurs.

Nos cœurs ſoûmis te cedent la victoire,
Amour, répond à leurs tendres deſirs :
Quand nous prenons ſoin de ta gloire,
Prend ſoin du moins de nos plaiſirs.

L'ENCHANTEUR.

Les Peuples renommez des rives de la Seine,
Doivent d'un joug barbare affranchir ces climats ;
La Gloire ſuit par tout leurs pas,
Leur victoire eſt toûjours certaine.
Sous l'Empire d'un Roy toûjours victorieux,
Je vois dans l'avenir ces Peuples glorieux,
Et dans la Paix, & dans la Guerre !...
Ils étendent par tout leurs loix !...
Je les vois qui donnent des Rois
Aux autres Peuples de la terre !...

Mille voiſins jaloux
En fremiſſent de rage !...
Tremblez, Audacieux, redoutez leur courage,
Vous allez tomber ſous leurs coups !...
Mais dans le ſein de la Victoire,
Ils épargnent leurs ennemis,
Et ne comptent pour rien la gloire,
S'ils ne donnent la paix à ceux qu'ils ont ſoûmis.

LA PAIX.

Goûtons la flateuſe eſperance
De voir par leur valeur rétablir ma puiſſance.

Le plaiſir vous appelle,
Il faut l'écouter :
La raiſon rebelle
Veut y reſiſter :
Mais cette cruelle,
Que vous offre-t'elle,
Pour vous arrêter ?
Gardez-vous bien d'entendre
Des diſcours fâcheux,
Qui veulent défendre
Les ris & les jeux ;

Vos beaux jours
Sont ſi courts,
Le temps, qui fuit ſans ceſſe,
Vous redit toûjours,
Aimable Jeuneſſe,
Fuyez la triſteſſe,
Suivez les Amours.

LES CHOEURS.

Pour un peuple fameux ſur cent peuples divers,
Le ſort enchaîne la victoire ;
Quels travaux ! quels exploits ! quel éclat ! quelle gloire !
Qu'il ſoit l'objet de nos concerts.

SUITE DE LA PAIX.

Sa douceur dans la paix,

SUITE DE L'ENCHANTEUR.

Sa valeur dans la guerre,

SUITE DE LA PAIX.

Charme tous les Humains,

SUITE DE L'ENCHANTEUR.

Soûmet toute la Terre.

LES CHOEURS.

Qu'il ſoit l'objet de nos concerts.
Pour un peuple fameux ſur cent peuples divers,
Le ſort enchaîne la victoire ;
Quels travaux ! quels exploits ! quel éclat ! quelle gloire !
Qu'il ſoit l'objet de nos concerts.

Fin du Prologue.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE PREMIERE.

HERMINIE, ARGANT.

HERMINIE.

TAncrede aime Clorinde ! ô deſtin rigoureux !

ARGANT.

Nos Guerriers m'en ont fait un rapport trop ſincere,
Il n'a pû leur cacher ſes feux.

HERMINIE.

Jugez de ma douleur.

ARGANT.

Jugez de ma colere :

ENSEMBLE.

Ah ! quels funeſtes coups !
Quel tourment pour nos cœurs jaloux !

HERMINIE.

J'ai crû ma peine ſans égale,
Lorſqu'un Indifferent mépriſoit mes appas :
Helas ! je ne connoiſſois pas
L'horreur d'avoir une Rivale.

ARGANT.

Suſpendez ces vaines douleurs,
Et partagez ma juſte rage ;
Ce n'eſt que par du ſang, & non pas par des pleurs,
Que l'on doit laver cet outrage.

ENSEMBLE.

Ah ! quels funeſtes coups !
Quel tourment pour nos cœurs jaloux !

SCENE SECONDE.

HERMINIE.

CEſſez, mes yeux, ceſſez de contraindre vos larmes,
Soulagez mes vives douleurs :
Pour toucher un ingrat, vous n'avez point de charmes,
Occupez-vous du moins à pleurer mes malheurs.

L'Amour me fait ſentir de mortelles atteintes,
Les regrets & les plaintes
Sont d'un cœur ſans eſpoir les uniques plaiſirs ;
Je puis dans ces ſombres retraites
Laiſſer éclater mes ſoûpirs ;
Je n'ai pour confident de mes peines ſecrettes
Que les Echos & les Zephirs :

Ceſſez, mes yeux, ceſſez de contraindre vos larmes,
Soulagez mes vives douleurs :
Pour toucher un Ingrat, vous n'avez point de charmes,
Occupez-vous du moins à pleurer mes malheurs.

SCENE QUATRIE'ME.

CHOEUR.

CHantons dans ces belles Retraites,
Tout y répond à nos deſirs,
C'eſt pour les jeux & les plaiſirs,
C'eſt pour l'Amour qu'elles ſont faites.

UNE DRIADE.

Ce n'eſt point le Printems qui rend ces lieux ſi beaux
L'Amour les fait briller pour les cœurs qu'il engage ;
C'eſt lui qui des tendres oiſeaux
Anime le charmant ramage,
Et fait murmurer les ruiſſeaux :
Ces riches ornemens de ce riant ſéjour,
Sont moins des preſens de Flore,
Que des faveurs de l'Amour.

DEUX BERGERES.

Nos plaiſirs ſeront peu durables,
Le deſtin a compté nos jours :
Nous devons les rendre agreables,
Puiſqu'il les a rendus ſi courts.

Soûpirons, tout nous y convie,
Livrons-nous à tous nos deſirs :
Sans compter les jours de la vie,
Cherchons à goûter ſes plaiſirs.

ACTE QUATRIE'ME

SCENE PREMIERE.

TANCREDE.

SOmbres Foreſts, Demeure redoutable,
Vous que l'aſtre du jour ne penetra jamais,
C'eſt aſſez vous troubler de mes triſtes regrets,
Je vais finir mon deſtin déplorable.

Je ne reverrai plus l'Objet de mon amour !
Mon Ennemy me tient en ſa puiſſance !
Guerrier ſans gloire, Amant ſans eſperance,
Mon ſeul deſir eſt de perdre le jour.

Sombres Foreſts, Demeure redoutable,
Vous, que l'aſtre du jour ne penetra jamais,
C'eſt aſſez vous troubler de mes triſtes regrets,
Je vais finir mon deſtin déplorable.

SCENE CINQUIE'ME.

CLORINDE, TANCREDE.

TANCREDE.

C'Eſt vous belle Princeſſe,
C'eſt vous, qui dans ces lieux volez à mon ſecours ?
Vous êtes de mon ſort ſouveraine maîtreſſe,
Diſpoſez de mes jours.

CLORINDE.

Je romps mon Eſclavage, en finiſſant le vôtre.
Il faut nous ſeparer & ne nous voir jamais,
La Gloire déſormais
Nous doit occuper l'un & l'autre.

ENSEMBLE.

Gloire inhumaine, helas! que tu trouble nos cœurs!
L'Amour nous preſentoit ſes plus aimables chaînes,
Nous quittons pour toy ſes douceurs;
Nous allons nous livrer à d'éternelles peines,
Gloire inhumaine, helas! que tu troubles nos cœurs!

CLORINDE.

C'eſt trop laiſſer voir de foibleſſe,
Ne tardons plus, ſeparons-nous.

TANCREDE.

Dans le deſeſpoir qui me preſſe
Je n'aurai pas long-tems à gemir loin de vous.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE PREMIERE.

HERMINIE.

QUel bruit! quels cris! ô mortelles allarmes!
La nuit, de ce combat augmente la terreur;
Le Soldat animé de rage & de fureur,
N'a pour guider ſes coups que l'éclat de ſes armes;
Mon cœur en eſt ſaiſi d'horreur,
Et de mes triſtes yeux je ſens couler des larmes.

Mais ce bruit éclatant m'annonce le Vainqueur,
Hâtons-nous d'éclaircir les troubles de mon cœur.

SCENE SECONDE.

TANCREDE.

LE jour a découvert le ſuccez de nos armes,
Qu'on épargne nos Ennemis:
La gloire de les voir ſoûmis
Peut ſeule avoir pour moi des charmes.

SCENE TROISIE'ME.

TANCREDE, LES CHOEURS.

LES CHOEURS.

CHantons les douceurs de la gloire,
Goûtons les fruits de la victoire.

TANCREDE.

Je goûte un bonheur ſans égal,
Du redoutable Argant je reconnois les armes;
Quel triomphe pour moi peut avoir plus de charmes?
Dans un fier Ennemy j'immole mon Rival.

LES CHOEURS.

Chantons les douceurs de la gloire,
Goûtons les fruits de la victoire.

UN GUERRIER.

Un ſort plein de charmes
Flatte nos deſirs
Quittons tous les armes:
Aprés mille allarmes,
Sivons les plaiſirs.

La Paix renaiſſante
Brille en ce ſéjour,
L'amour s'y preſente,
Qu'il regne à ſon tour:
Souffrons qu'il nous enchante,
La Gloire eſt contente,
Contentons l'Amour.

LES CHOEURS.

Chantons les douceurs de la gloire,
Goûtons les fruits de la victoire.

Fin du ſecond Concert.